

Dechesne, Jean-Louis. *La politique de population de l'Allemagne nazie*. Louvain-la-Neuve, CIACO, Politiques et population, Études et documents, III, 2, 1988, 117 pages.

Rosemary Bender

Volume 19, numéro 2, automne 1990

Vieillesse démographique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010059ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010059ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bender, R. (1990). Compte rendu de [Dechesne, Jean-Louis. *La politique de population de l'Allemagne nazie*. Louvain-la-Neuve, CIACO, Politiques et population, Études et documents, III, 2, 1988, 117 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 19(2), 390–394. <https://doi.org/10.7202/010059ar>

DECHESNE, Jean-Louis. — *La politique de population de l'Allemagne nazie*. Louvain-la-Neuve, CIACO, Politiques et population, Études et documents, III, 2, 1988, 117 p.

Malgré l'abondance de la littérature sur la Deuxième Guerre mondiale, ce volume réussit à présenter au lecteur un regard nouveau sur les événements historiques de cette période.

Couvrant les douze ans du régime nazi (1933 à 1945), l'auteur démontre l'influence des politiques nazies sur la démographie de l'Allemagne.

Une partie de cet ouvrage comprend des citations de lois et de décrets qu'Hitler a introduits pour créer un empire de race aryenne. L'auteur utilise des statistiques, sans trop s'y attarder, pour démontrer l'étendue des conséquences de ces lois. Mais, chose encore plus intéressante, le texte contient plusieurs extraits de discours, de memoranda et de lettres des dirigeants du parti nazi, notamment d'Hitler et de son lieutenant Heinrich Himmler. Ces dernières citations démontrent les intentions et les pensées personnelles de ces hommes sur le plan démographique, leurs idéaux en la matière, les mesures qu'ils ont prises pour y arriver et les conséquences de ces mesures. Malgré le nombre élevé de citations (il y a au delà de 300 notes au bas des pages) le texte se lit très bien.

Au début du volume, l'auteur indique son intention de ne pas porter de jugements moraux sur les événements de cette période. Citant Eberhard Jackel (p. 11), il dit que cette approche est nécessaire «pour le bien de la connaissance». Il tient parole, car le texte semble très indifférent envers le sort des victimes du régime nazi. Par exemple, on dit que, du point de vue démographique, l'identité des victimes (c'est-à-dire qu'ils soient opposants politiques, juifs ou malades mentaux) (p. 99) importait peu, aussi peu que la méthode utilisée pour les exterminer (fusillade, gaz, expérimentations chirurgicales...) (p. 87). Cette attitude impersonnelle risque d'offenser certains lecteurs, mais elle est nécessaire pour une étude objective des conséquences démographiques de crimes dont l'horreur est déjà reconnue.

Ce volume souligne les contradictions de la campagne des Nazis. Par exemple, Hitler trouvait qu'il n'y avait pas assez d'espace, mais en même temps voulait que la population allemande (de race pure, bien entendu) s'accroisse de 80 à 250 millions d'habitants (p. 16). Le Führer a essayé de résoudre cette contradiction par l'annexion de territoires. Ailleurs, on montre que les Nazis soumettaient les peuples conquis à l'esclavage alors qu'on exterminait des millions de juifs dans les camps de concentration (p. 75). En ce qui concerne le rôle des femmes, les Nazis ont introduit des lois et des bénéfices économiques pour les inciter à rester au foyer et à élever de grandes familles. Ces mêmes femmes ont ensuite été mobilisées pour l'effort de guerre (p. 39).

La campagne d'Hitler se jouait aussi au niveau psychologique. Le texte décrit les divers honneurs accordés à ceux et celles qui faisaient avancer la cause. L'auteur mentionne les médailles que les mères prolifiques recevaient et le «livret d'honneur» qu'on accordait aux familles jugées «racialement et héréditairement saine[s] [...] et politiquement stable[s]» (p. 41). Ces honneurs équivalaient aux plus hautes décorations militaires. De plus, on laissait les mères d'enfants illégitimes s'appeler «Frau», ou madame (p. 56). Réciproquement, on traitait de traîtresses les femmes qui désiraient poursuivre une carrière professionnelle (p. 36) et les avortements étaient appelés «des actes de sabotage» (p. 30).

La présentation du livre est faite de façon très logique. On décrit d'abord l'état démographique de l'Allemagne à l'avènement du nazisme, puis les mesures successivement adoptées pour accroître la fécondité et l'effectif de la population de race pure (chapitres 2 à 5), ainsi que celles qui visaient à éliminer les races «impures» (chapitres 6 et 7). La discussion sur les camps de concentration présentée dans le chapitre sur la fécondité (chapitre 6), par contre, aurait plutôt dû servir d'introduction au chapitre suivant sur l'élimination des indésirables.

Le premier chapitre porte sur l'état démographique de l'Allemagne au cours de la période qui a précédé le régime nazi. La situation démographique était devenue inquiétante et même alarmante suite à la chute de la natalité observée en Allemagne comme à travers l'Europe occidentale. L'auteur nous fait connaître les pensées d'Hitler quant à la supériorité de la race aryenne et son obsession de la faire croître. On introduit ici le concept de «lebensraum» : l'espace vital nécessaire au nouvel empire allemand.

Le chapitre 2 traite des mesures démographiques traditionnelles susceptibles d'accroître la fécondité des personnes de race pure. La liste contient les incitations économiques au mariage et à la procréation, y compris les prêts au mariage et les allocations aux familles nombreuses. En même temps, des mesures ont été prises pour taxer les célibataires et pour décourager toute forme de planification de famille, ainsi que l'avortement et la stérilisation.

Au chapitre 3, on présente les mesures non proprement démographiques qui visaient à accroître la fécondité. La plupart de ces mesures étaient de nature psychologique. Comme je l'ai mentionné plus haut, on encourageait les femmes à être prolifiques. Les jeunes hommes étaient aussi visés par la

propagande nazie. On empêchait par exemple la promotion du célibat ou des mariages sans enfant. Sur le champ de bataille, on accordait aux jeunes soldats des permissions pour leur permettre de concevoir des enfants et, dans certains cas, de le faire hors du mariage. On voit toutefois au chapitre 4 que les dirigeants du parti nazi voulaient conserver un grand contrôle sur la race des partenaires.

Ce troisième chapitre montre aussi comment le travail agricole jouait un rôle important dans le plan général des Nazis. L'auteur décrit les mesures économiques propres à encourager la migration des centres urbains vers les régions rurales. On croyait que cette migration favoriserait les grandes familles et en même temps apporterait au pays un meilleur équilibre démographique et économique.

Le chapitre 4 s'intitule «Cas aberrants visant à accroître la fécondité». Il porte surtout sur l'organisation «Lebensborn», terme signifiant source de vie. L'auteur utilise le terme «haras humain» pour la décrire. Cette organisation avait des pouvoirs plutôt officieux et elle était conçue pour accroître la fécondité étant donné le très faible rapport de masculinité. Elle donnait aux filles de race aryenne la possibilité de mettre au monde en cachette. L'organisation leur trouvait même des partenaires convenables parmi les soldats SS (police militarisée du parti nazi). Le Lebensborn prenait la responsabilité d'assurer le bien-être de tout enfant de race pure, qu'il soit illégitime, orphelin ou enlevé dans les territoires conquis.

Le chapitre 5 parle de l'annexion de territoires par Hitler, à commencer par celle de l'Autriche en 1938. Ces territoires servaient d'espace vital pour la population allemande. De plus, les peuples conquis fournissaient une main-d'oeuvre devenue absolument essentielle. Finalement, une grande partie d'entre eux étant aussi de race pure, leurs enfants étaient enlevés pour être germanisés dans les centres de Lebensborn; les jeunes filles aboutissaient aussi dans ces centres, où elles devaient faire des enfants pour l'État.

Les deux chapitres suivants présentent les mesures visant la population dite inférieure. On inclut dans cette catégorie non seulement les personnes non aryennes, mais aussi les dissidents politiques, les homosexuels, les prostituées, les ivrognes et toutes les personnes atteintes de maladies héréditaires.

Le chapitre 6 parle des mesures qui ont eu des effets négatifs sur la fécondité de ces indésirables. L'auteur indique que malgré le petit nombre de personnes réellement touchées par

elles, les conséquences étaient énormes sur le plan humain et constituaient un premier pas vers des actes beaucoup plus radicaux. Tout mariage et toute relation extra-conjugale entre juifs et citoyens allemands étaient punis de travaux forcés ou de prison. D'autres mesures incluaient l'avortement des enfants de mariages mixtes et la stérilisation des individus atteints de maladies héréditaires.

Au chapitre 7, on examine les mesures visant à diminuer cette population. La propagande anti-juive et la violence contre cette race incitaient plusieurs juifs à l'émigration volontaire. L'auteur explique que ce n'était pas l'intention initiale des Nazis d'exterminer les juifs, mais qu'ils voulaient plutôt les expulser du pays. Démographiquement, le résultat était le même pour l'Allemagne. Le chapitre se termine par un bref commentaire sur la solution finale adoptée par les Nazis.

En conclusion, l'auteur présente différents points de vue sur le renversement abrupt du déclin de la fécondité en Allemagne à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Il conclut qu'il était probablement dû à une combinaison de la tendance générale à la baisse de la fécondité en Europe, du regain de confiance inspiré par Hitler pendant ses premières années au pouvoir et des mesures formellement prises pour promouvoir la natalité.

En somme, *La politique de population de l'Allemagne nazie* est un ouvrage très fouillé et mérite une place au sein de la bibliographie sur la Deuxième Guerre mondiale.

Rosemary BENDER
